



Signe typographique qui représente la conjonction "et"



L'écrit en action



Luttes sociales et actions politiques

Le MOC liégeois (1850-1980)

PAR FLORENCE LORIAUX,
HISTORIENNE AU CARHOP

L'histoire du Mouvement ouvrier chrétien (MOC) est inscrite depuis plus d'un siècle, dans celle de la province de Liège. Trois entités politiques et trois régions socio-économiques (Liège, Huy et Waremme) très différentes sont concernées par cette histoire. Malgré leurs différences elles sont unies par la même volonté des militants, membres et dirigeants d'organisations ouvrières chrétiennes, de se battre pour la reconnaissance des droits sociaux et pour leurs représentations politiques, sociales et économiques.

Région industrielle par excellence dont le paysage socio-économique a été marqué par la sidérurgie, la métallurgie et l'extraction charbonnière, Liège est le berceau même de la démocratie chrétienne. Waremme est une région essentiellement rurale, même si on y trouve des industries liées à l'agriculture ainsi que des entreprises de transformation métallique. En outre, on constate que sa population active la déserte peu à peu pour aller travailler dans les centres industriels de la région liégeoise.

C'est également une région marquée par le socialisme notamment en raison de la figure marquante de Joseph Wauters, qui organise le mouvement ouvrier en Hesbaye¹. Quant à Huy, région semi-industrielle où se développent émailleries, laminoirs, fonderies, ateliers de construction, mais également tanneries et papeteries, elle a été longtemps un fief libéral.

INTÉRÊT D'ÉCRIRE L'HISTOIRE D'UN MOC RÉGIONAL

Il est légitime de s'interroger sur l'intérêt d'écrire l'histoire d'une organisation sociale militante, même si cette dernière ne représente qu'une fraction d'une histoire plus globale d'une société et d'un pays. Au-delà de la sauvegarde des archives, question qui sera évoquée plus loin, n'importe quelle organisation qui a une certaine durée dans le temps, se doit de conserver les traces de son passé pour être en mesure de porter un jugement sur l'efficacité de son action et comprendre comment ses objectifs et ses réalisations ont évolué au cours des années pour s'adapter aux mutations de l'environnement socio-économique et envisager les perspectives d'avenir.

Ce constat est particulièrement vrai pour le MOC qui, en tant que mouve-

ment social, a connu une évolution mouvementée, émaillée de conflits, de ruptures, de succès et d'échecs. En plus, il est important que les militants et militantes soient informés du passé de l'organisation à laquelle ils adhèrent et comprennent, à travers cet effort de mémoire, à quel point leur mouvement relève d'une organisation complexe qui s'est construite sur des valeurs et des enjeux sur la durée.

La réalisation de ce travail historique représente une œuvre collective qui a mobilisé les énergies d'un nombre important de contributeurs. Il a été mené par le Carhop (Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire) en collaboration avec le MOC de Liège et le comité d'accompagnement rassemblant des représentants des organisations du mouvement, des historiens et des personnes ressources au niveau régional. Tous ont contribué à soutenir et à mener à bien ce projet historique et institutionnel.

UNE QUÊTE HEURISTIQUE

La recherche a débuté par une importante recherche heuristique et a constitué pour les historiens du Carhop qui y ont participé, un véritable défi. En effet, il s'agissait de retrouver et de rassembler archives et témoignages produits sur trois régions présentant des caractéristiques politico-socio-économiques très différentes et dans lesquelles le MOC et ses organisations constitutives s'étaient développés. Nous ne pouvons toutefois prétendre à l'exhaustivité de notre démarche même si des efforts considérables ont été réalisés. Les difficultés étaient liées, comme pour beaucoup de recherches, à une grande dispersion des sources documentaires. Ainsi, certaines archives étaient encore conservées dans les fédérations et dans les organisations locales tandis que d'autres étaient sauvegardées dans des centres spécialisés (notamment au Carhop, au KADOC, à l'IHOES, aux Archives de la Ville de Liège ou à la JOC). D'autres archives avaient été intégrées dans les fonds conservés par les organisations au niveau national.



Dans certains cas, ces fonds n'étaient ni classés ni inventoriés. Après un appel aux militant(e)s, certains fonds ont refait surface tandis que d'ancien(ne)s responsables déposaient leurs archives et/ou signalaient les personnes ressources susceptibles d'aider.

Une autre difficulté: il a fallu faire face à la disparition d'archives mentionnées dans des travaux d'historiens qui avaient eu l'occasion de les consulter plusieurs décennies avant nous et qui, depuis, ont disparu. Cela semble être le cas des archives constituées par les directeurs des œuvres sociales, autrefois conservées au presbytère de l'église Sainte-Croix et dont personne, à l'heure actuelle, ne semble savoir ce qu'elles sont devenues. Certains fonds ont souffert des incendies, inondations et déménagements. C'est le cas de la plupart des archives du MOC de Huy qui ont disparu dans un incendie en 1969.

En outre, l'enthousiasme de mener une action résolument tournée vers l'ave-

nir a poussé certains responsables d'organisation à faire table rase du passé. Les déménagements représentent, pour les archives; des moments redoutables puisqu'ils constituent des périodes de nettoyage et de vidage intensifs. Le manque de place, problème récurrent, est encore un des grands moments d'élimination de traces que les historiens ne peuvent s'empêcher de regretter. Parfois, l'action a pris le pas sur la constitution de dossiers, comme le signale un rapport sur l'arrondissement de Huy datant d'octobre 1935: «*pas d'archives, pas de fichiers, pas de correspondance, il semble que, dans beaucoup de ligues, on a fonctionné sans comités constitués*».

Si une abondante information a pu être rassemblée pour traiter certaines périodes, en revanche, les historiens ont été confrontés à d'importantes lacunes en raison de la disparition des documents. Pour contrer cette situation, la presse régionale et les journaux produits par le Mouvement ont apporté une aide complémentaire précieuse. C'est le cas du journal local «Le National Liégeois» pour les années 1930, du journal «La Cité» à partir des années 1950 qui a une édition liégeoise, ou

plus spécifiquement du journal du syndicat chrétien «Le travailleur chrétien». On peut déplorer pour cette recherche la disparition de nombreux titres qui semblaient terriblement intéressants, comme l'édition du «Bien du Peuple», dont seuls quelques numéros ont été conservés.

L'INDISPENSABLE SOURCE ORALE

Lorsque les sources écrites traditionnelles ne suffisent pas, il est nécessaire de faire appel à la mémoire et au bagage culturel de chacun(e). C'est pourquoi il est extrêmement important de collecter les témoignages oraux qui peuvent compléter les informations provenant des sources écrites ou carrément pallier l'absence totale de documents. L'histoire orale reste un excellent moyen de conserver le patrimoine que constitue la mémoire ouvrière. Les interviews des acteurs et actrices donnent une dimension qualitative complémentaire et assurent un meilleur ancrage dans un environnement politique, social et économique parfois difficile à percer.

Longtemps critiquée, la source orale a conquis peu à peu ses lettres de noblesse et revendique une place à part entière dans le travail de l'historien après avoir été longtemps considérée comme une source marginale. D'ailleurs, des résistances peuvent encore être palpées chez certains historiens qui jugent cette mémoire peu fiable, non représentative, subjective, personnelle et provoquée. Un intérêt général grandissant pour la redécouverte du passé a élargi la pratique de l'histoire orale, au point de la transformer en un outil qui ne se limite pas à la recherche historique, mais devient à son tour une pratique plus générale de création d'un patrimoine historique. Dans le cadre du projet, cette source s'est révélée extrêmement importante. Outre les interviews réalisées, nous avons pu également faire appel aux collectes orales organisées précédemment dans d'autres contextes, ce qui nous a permis d'entendre la parole des personnes décédées.

Finalement, il faut rappeler que, derrière l'histoire du Mouvement ouvrier chrétien, se profilent une multitude d'hommes et de femmes, certains morts et d'autres encore survivants, certains anonymes et d'autres dont l'histoire a retenu le nom. Néanmoins, tous et toutes ont œuvré pour faire triompher leurs valeurs collectives

Rerum novarum

vu par JOSÉPHINE FAFCHAMPS

C'est comme jociste que j'ai participé la première fois à une manifestation *Rerum novarum*. C'était le titre qu'on donnait, dans les années 1920, à la fête chrétienne du travail qui se célébrait le jour de l'Ascension en souvenir de l'Encyclique du Pape Léon XIII qui proclamait la dignité des travailleurs et leurs droits. J'étais, à cette époque, employée dans un charbonnage de la région. J'étais la seule syndiquée de l'entreprise et la seule non inscrite à la Caisse patronale («caisse à robette» comme on disait à Liège). Cela me valait, faut-il dire, remarques et commentaires du côté patronal. On soulignait que la caisse patronale me donnerait 0,25% d'avantages supplémentaires. Il fallait un certain courage pour résister en m'appuyant sur le libre choix des travailleurs. Les ennuis que créait l'appartenance à une organisation ouvrière chrétienne, ne venaient pas du seul patron. C'était l'époque du «rouge ou pas de pain» qui divisait malheureusement la classe ouvrière. Nous nous sentions unis. Il s'agissait des manifestations de toutes les organisations ouvrières chrétiennes: les Ligues Ouvrières Féminines Chrétiennes (LOFC) y avaient un rôle de base à côté de la JOC et des mouvements masculins. Les revendications des manifestations *Rerum novarum*, organisées dans tous les arrondissements du pays, visaient la liberté syndicale, les allocations familiales, les congés payés. Je me souviens aussi d'une grande manifestation pour plus de moralité dans les milieux de travail. Lancée par la JOC, elle fut soutenue par la LOFC et les organisations sociales chrétiennes. Elle était basée sur le respect de la dignité des travailleurs et surtout des jeunes. ■

(INTERVIEW DE JOSÉPHINE FAFCHAMPS, DANS *VIE FÉMININE*, MAI 1978.)



et pour assurer l'avènement d'une société plus juste et égalitaire. Ce livre leur est dédié. En même temps, il participe à un projet plus large qui vise à écrire l'histoire des fédérations du Mouvement ouvrier chrétien en Wallonie et dont il est un des éléments importants. Alors que la mémoire collective s'efface lentement mais inexorablement et que les témoins directs disparaissent, il est de plus en plus nécessaire d'instaurer l'échange des savoirs et des expériences entre les générations afin de mettre à la disposition des générations les plus récentes, des informations nécessaires à la compréhension des trajectoires suivies par nos sociétés, de réinsérer l'histoire passée dans l'histoire présente. Ce livre tente de répondre à ces questions.

PLUS D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE SOCIALE ET POLITIQUE

L'histoire du MOC de Liège, Huy et Waremme débute au XIX^{ème} siècle avec la naissance de la démocratie chrétienne sous la férule de l'abbé Pottier et s'étend jusqu'à la décennie des années 80. Il eut été possible de poursuivre l'histoire au-delà, mais le manque de recul dû à l'entrée dans l'histoire immédiate, jointe à la réduction paradoxale des sources, à cause de l'introduction des technologies nouvelles de communication, nous a incités à arrêter notre recherche au début des années 1980.

Liège a joué un rôle important dans l'histoire ouvrière: après avoir été le foyer de départ des grèves de 1886, c'est à Liège que se sont tenus les congrès catholiques sociaux de 1886, 1887 et de 1890, au cours desquels

la question sociale est à l'ordre du jour. Ces réunions sont l'occasion pour les catholiques de réfléchir sur les moyens de restaurer le catholicisme dans la vie sociale, de reconquérir la classe ouvrière et de lutter contre le socialisme. Liège sera longtemps traversée par la crise divisant les catholiques. Ces rivalités se manifestent dès les premières élections législatives au suffrage universel tempéré par le vote plural de 1894, où les voix ouvrières se font entendre. Démocrates et conservateurs s'affrontent sur le terrain en créant chacun de leur côté des syndicats, des mutuelles, des coopératives, des cercles d'études ouvriers, des patronages, des sociétés ouvrières, ... dans une région où les socialistes règnent en maîtres.

Depuis 1919, les hommes de plus de 21 ans ont obtenu le droit de vote. La représentation politique des travailleurs chrétiens aux élections communales, provinciales ou législatives est l'objet de toutes les négociations, souvent extrêmement houleuses, avec l'Union catholique. Malgré la présence, sur les listes du Parti catholique, de quelques personnalités issues de la démocratie chrétienne, les programmes politiques en revanche n'intègrent pas les revendications sociales.

Face à cette situation, les travailleurs chrétiens vont bientôt se doter d'organismes politiques autonomes: les ligues populaires, qui vont se développer au niveau local sur base des comités de paroisses rassemblant travailleurs chrétiens, prêtres, intellectuels, ... Leur mission est de coordonner les œuvres sociales au niveau du quartier. Le travailleur sera orienté vers l'ensemble des œuvres socio-écono-

miques mises à sa disposition. Ces comités constitueront en 1925 la Ligue Populaire Liégeoise, très vite remplacée par la Ligue des Travailleurs Chrétiens de l'arrondissement de Liège dont l'objectif est d'être l'expression politique du monde ouvrier chrétien et de veiller à relayer ses revendications au niveau politique.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la Ligue Nationale des Travailleurs Chrétiens prend le titre de Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC) marquant par là sa volonté d'affirmer son autonomie et une mise à distance politique par rapport à la LNTC d'avant-guerre. A Liège, vers 1947, environ 150.000 personnes sont affiliées aux organisations constitutives du MOC.

Malgré ce succès, le Mouvement liégeois sait combien la pénétration sociale chrétienne reste laborieuse dans les milieux populaires et bourgeois. En outre, il faut inlassablement poursuivre le travail de sensibilisation dans les milieux de travail, continuer les activités de type apostolique et être présent sur le terrain par le biais d'organismes dans lesquels le MOC est représenté. Des zones géographiques, comme Seraing, Herstal, Ougrée, sont particulièrement difficiles à toucher.

LES ANNÉES DE CRISES

Les années 1960 verront le MOC affronter une véritable tourmente politique dans un contexte de récession





© REPORTAGE PHOTO & 76

économique. Il y a d'abord la «grande grève» de l'hiver 60 qui permet de prendre conscience des besoins de la Wallonie et à la suite de laquelle naîtra le Mouvement Populaire Wallon (MPW) rassemblant les fédéralistes tandis que, du côté chrétien, se développe le mouvement Rénovation Wallonne (RW) créé en 1954. C'est aussi le début des affrontements communautaires, questions pour lesquelles les instances nationales du MOC-ACW ne se positionnent pas. Ce qui n'empêchera pas le MOC de Liège de prendre publiquement position, en mars 1962, contre la Loi Gilson fixant la frontière linguistique et qui allait transférer les Fourons dans la province du Limbourg. Le MOC fera aussi part de ses craintes face à «l'impérialisme flamand» alors que Liège doit faire face aux actions du MPW.

Les problèmes liés aux représentations politiques vont renforcer les tensions existant au sein du MOC. Tandis que certains travailleurs chrétiens manifestent leur exaspération face à un PSC liégeois conservateur et jugé méprisant, 54 militants créent, en 1964, un mouvement politique représentant les travailleurs chrétiens: ce sera la Démocratie Chrétienne Liégeoise (DCL). Son succès aux élections communales lui permettra d'être en position de force pour négocier avec le PSC la composition des listes pour les législatives de 1965. A Huy, un mouvement similaire est fondé avec le Mouvement des Démocrates Chrétiens de l'arrondissement

de Huy. Pourtant, au sein du MOC liégeois et chez les militants des organisations constitutives, le malaise est présent: pourquoi s'engager en faveur du seul parti qu'est le PSC alors que les démocrates chrétiens tentent de regrouper leurs forces au sein d'une «Démocratie chrétienne wallonne»? Le comité fédéral du MOC de Liège marque son accord de principe, en 1971, à cette organisation à la condition qu'elle n'ait aucun lien organique avec le Mouvement et que les affiliations s'y fassent de manière individuelle. Ces réticences aboutiront, en 1972, à la déclaration d'apolitisme du MOC.

Dans la nébuleuse politique, de nouveaux groupements voient le jour: en 1971, se forme le Groupe politique des travailleurs chrétiens (GPTC) qui se constitue à Liège fin 1972 et, en 1977, apparaît à Liège le Parti Ouvrier Chrétien (POC). Le mouvement liégeois est sollicité par les diverses tendances politiques et le respect de ses militants l'oblige à faire preuve de prudence et à réitérer sa volonté d'indépendance à l'égard des partis politiques. Son but est de voir se réaliser ses objectifs en matière d'aménagement du territoire, de services collectifs, de santé, de politique culturelle,...

Les années de crises arrivent et l'action se concentre alors sur le thème «La crise n'est pas pour tout le monde». L'idée d'un parti soutenu par le MOC refait surface après les élections de 1981 au cours desquelles à Liège, aucun démocrate chrétien n'est élu. C'est l'année du lancement de SeP (Solidarité et Participation).

En 1987, la fusion des fédérations de Liège, de Huy et de Waremme est réalisée pour renforcer l'action du MOC.

Depuis sa constitution, il y a près d'un siècle, le MOC a subi, sous sa dénomination actuelle, ou celles des organisations plus anciennes qui l'ont précédé, de multiples mutations révélatrices des combats et des mouvements sociaux qui ont formé la trame de notre société. Les échecs ont parfois succédé aux réussites, et les incertitudes quant à la validité des options retenues aux certitudes doctrinales. Les tensions avec la mouvance politique chrétienne ont souvent accompagné la progression du Mouvement, mais sa plus grande source de légitimité est sans doute d'avoir créé son caractère apolitique et d'avoir constamment inscrit, dans ses objectifs prioritaires, la Culture et l'Education populaire. ■

COMMENT SE PROCURER CETTE PUBLICATION?

LUTTES SOCIALES ET ACTIONS POLITIQUES. LE MOUVEMENT OUVRIER CHRÉTIEN DE LIÈGE-HUY-WAREMME (1850-1980), BRUXELLES, ED. CARHOP-CIEP DE LIÈGE, 2013.



BON DE SOUSCRIPTION JUSQU'AU 30/6/13: 30 € TVAC (APRÈS 30/6/13: 40 €) + FRAIS DE PORT (10 €)
LE LIVRE PEUT ÊTRE RETIRÉ SOIT AU MOC DE LIÈGE, 29 RUE SAINT-GILLES, 4000 LIÈGE 04/232.61.61, SOIT AU CARHOP (111 RUE DE LA POSTE - 1030 BRUXELLES 02/514.15.30 OU AU 78 AVENUE DE LA HOUSSIÈRE - 7090 BRAINE-LE-COMTE 067/48.58.61)

1. Messiaen, J.-J. et Musick, A., *Huy Waremme*, Bruxelles, PAC, 1985 (Histoire des fédérations 1885-1985, Mémoire ouvrière, 5).

Intéressé par l'animation touristique

Vous voulez travailler dans une fonction de réceptionniste, comme agent d'accueil ou dans le secteur de l'animateur touristique ou vous désirez poursuivre une formation qualifiante dans le tourisme, l'animation, les relations publiques.

Le Centre européen du travail (CET) de Namur vous propose de septembre 2013 à juillet 2014, une formation pratique et concrète, avec des expériences de terrain, courte ou longue, suivant votre objectif professionnel. Cette formation est gratuite et organisée en partenariat avec le FOREM et subsidiée par la Région Wallonne. ■

RENSEIGNEMENTS: CET MARIE HERMANS - TÉL.: 081/830.519
COURRIEL: MARIE.HERMANS@LILON.BE WWW.LILON.BE